

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[32. Val-Richer, Mardi 19 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

32. Val-Richer, Mardi 19 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-06-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4191, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

32 Val Richer, Mardi 19 Juin 1855

Ce n'est pas le temps d'aujourd'hui qui vous fera regretter la campagne. Brouillard, pluie et froid. Je ne m'en ressens pas mais à condition de ne pas quitter le coin de mon feu.

Les journaux sont parfaitement vides. Ils attendent, comme nous, les coups de canon, et ne savent pas parler d'autre chose. J'espère pour vous, que Greville ne vient pas à Paris pour trois ou quatre jours seulement. Sa conversation vous intéressera. D'autant que la question, n'en doutez pas, ne se videra qu'à Londres et quand Londres voudra la vider. Pétersbourg ne peut pas avoir la prétention d'être maussade pour Paris quand cela lui plaît, et puis de redevenir aimable, quand il en a besoin, pour brouiller Paris, avec Londres. Il y a un reste de Barbarie à croire qu'on peut user tour à tour, et si vite, des mauvais procédés et des bonnes grâces. Pardon de ma franchise. Dans la solitude, on devient paysan du Danube.

Que signifie ce que je vois dans les feuilles d'havas que le Prince Alexandre de Lieven est arrivé à Francfort ? Y a-t-il erreur, comme je le présume, ou bien votre fils Alexandre. vient-il se promener sur le Rhin ?

L'affaire du bateau parlementaire massacré à Hango fera un bien triste effet, si elle est vraie. Vous n'avez pas besoin de tels incidents.

Y a-t-il quelque fondement au bruit que votre Empereur va en Crimée ?

10 heures

Greville ne m'étonne pas, et tenez par certain que le concert subsistera jusqu'au bout. Carrera me répond une lettre très aimable pour son Roi et pour lui-même. Rien d'ailleurs. Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 32. Val-Richer, Mardi 19 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6673>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val d'Ardèche - Mardi 19 Juin 1855

Ce n'est pas le temps d'aujourd'hui
qui vous fera regretter la campagne. Brouillard,
pluie et froid. Je ne m'en ressens pas,
mais à condition de ne pas quitter le coin
de mon feu.

Les journaux sont parfaitement vides. Ils
attendent, comme nous, le coup de canon et
ne savent pas parler d'autre chose. J'espère,
pour vous, que Sreville ne viendra pas à Paris
pour trois ou quatre jours seulement. Sa
conversation vous intéressera. D'autant que
la question, n'en doutez pas, ne se videra qu'à
Londres et quand Londres voudra la vider.
Petersbourg ne peut pas avoir la prétention
d'être maîtresse pour Paris quand cela lui
plait, et puis de redevenir aimable, quand
il en a besoin, pour brouiller Paris avec
Londres. Il y a un reste de Barbarie à croire
qu'on peut user tout à tout, et si vite, de

Mauvais procédés, et des, bonnes grâces. Pardon
de ma franchise. Dans la solitude, on devient
paysan du Danube.

Une signifié ce que je vois dans les feuilles,
l'honneur que le Prince Alexandre de Danemark
est arrivé à Francfort ? Il a-t-il osé, comme
je le présume, ou bien notre fils, Alexandre
vient-il se promener sur le Rhin ?

L'affaire du bateau parlementaire manqué
à Brango fera un bien triste effet, si elle est
vraie. Nous n'avons pas besoin de tels incidents.

Il a-t-il quelque fondement au bruit que
notre Empereur va en Crimée ?

10 heures.

Preuille ne méritera pas, et tenir pour
certain que le concert subsistera jusqu'au bout.

Carolina me répond avec lettre très aimable,
pour son Roi et pour lui-même.

Bien d'ailleurs. Adieu, adieu.

35. / Paris le 20 juin 1855. ⁴¹³³

mon fils Alexandre et moi
passer quelques jours avec
notre père à Berlin. avant d'
revenir dans son terrain en
Cologne. il retournera dans
3 mois à Naples. Saut va
à son harem en Westphalie,
moi je reste ici, cela me
paraît clair.

tout le monde me dit, que
des lettres de S. M. le Roi, pour
nous donner préparés à
prendre Sinastapoli dans
la Crimée. mais cela ne nous
fait rien.